

LES VILLAS RAGUSAINES LE LONG DE L'AQUEDUC D'ONOFRIO DI GIORDANO DELLA CAVA

Nada Grujić

N. Grujić
Trg Petra Svačića 15
HR-10000 Zagreb
nada.grujic@zg.t-com.hr

La zone suburbaine de la ville de Dubrovnik (Raguse) fut profondément transformée par la construction, en 1437, de l'aqueduc, l'œuvre de l'ingénieur napolitain Onofrio di Giordano della Cava. Long de onze mille sept cents mètres, l'aqueduc traversait trois zones différentes en apportant à chacune des avantages. Sur les pentes du mont Saint-Serge, tout près de la ville, où les jardins furent depuis des siècles aménagés en terrasses, la proximité de l'eau et une bonne exposition attirèrent la construction des villas de petites dimensions, destinées à de courts séjours. Par contre, sur la côte nord du golfe de Gravosa, et sur la rive gauche du fleuve Ombla, les lieux de villégiature préférés, mais plus éloignés, les villas sont aménagées sur une grande échelle et c'est de l'aqueduc que l'eau arrivait dans les fontaines de leurs jardins somptueux.

Mots clés: Raguse, Onofrio della Cava, l'aqueduc, les villas, les jardins, le XV^e siècle, le XVI^e siècle

La construction de l'aqueduc par Onofrio di Giordano della Cava dans la première moitié du XV^e siècle, ne fut pas seulement importante pour la ville de Dubrovnik (Raguse) et son faubourg industriel (Pile) – elle eut aussi de grandes conséquences sur la transformation de la zone suburbaine à l'ouest de la ville, zone qui comprend les pentes du mont Saint-Serge (Gornji Kono, Srednji Kono), la côte nord du golfe de Gravosa (Gruž) et la rive gauche du fleuve Ombla (Rijeka dubrovačka). Sur chacune de ces parties du territoire ragusain l'aqueduc n'avait pas produit le même effet. Bien que la zone suburbaine corresponde au territoire qui appartient depuis l'antiquité à Ragusium, chacune de ses régions accueillit l'aqueduc car différemment développée, habitée et constituée.

LA CONSTRUCTION DE L'AQUEDUC

Cette entreprise importante fut réalisée en dix-sept mois par l'ingénieur Onofrio di Giordano della Cava, venu de Naples en 1436. Comme le dit un texte contemporain on avait choisi cet *optimum architectorem* pour réparer les voûtes du Palais du recteur incendié. En attendant l'autorisation pour ces travaux, Onofrio della Cava propose au Sénat ragusain de construire l'aqueduc¹. Depuis longtemps les eaux de sous-sol ne suffisaient plus à l'alimentation de la cité et surtout à l'essor de l'industrie du drap, au début du siècle². L'aqueduc devait résoudre le problème hydraulique, et celui de l'alimentation régulière en eau potable provenant d'une source lointaine. D'après le contrat stipulé le 20 juin

* Tous les dessins ont été exécutés par Ivan Tenšek et Davor Zuljan, Institut d'histoire de l'art, Zagreb

¹ FILIP DE DIVERSIS, *Opis slavnoga grada Dubrovnika*, Z. JANEKOVIĆ-RÖMER (éd. et trad.), Zagreb, 2004, pp. 59, 60.

² J. BELAMARIĆ, *Urbanistički aspekti prve dubrovačke industrije u 15. stoljeću*, in: *Renesansa i renesanse u umjetnosti Hrvatske*, (éd.) P. Marković, J. Gudelj, Institut za povijest umjetnosti, Odsjek za povijest umjetnosti Filozofskog fakulteta, Zagreb, 2009, pp. 341–372.

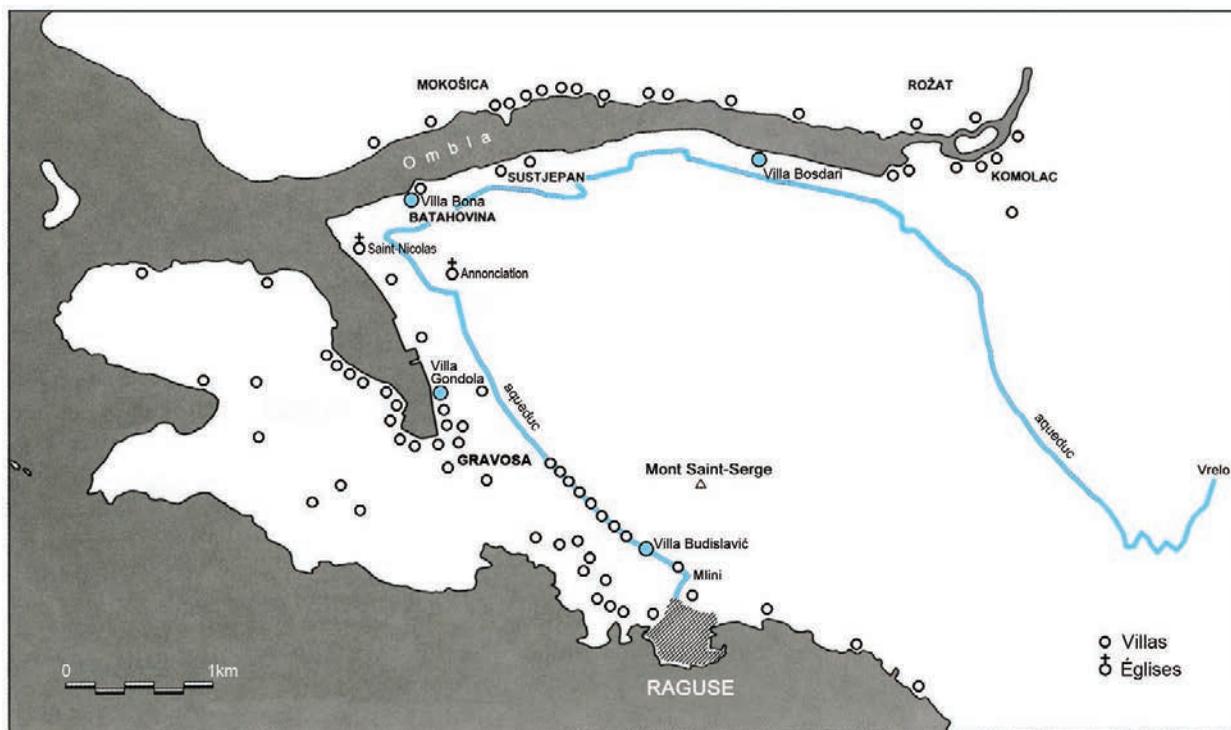


Fig. 1. Le parcours de l'aqueduc depuis la source (Vrelo) jusqu'aux remparts de la ville de Dubrovnik

1436, Onofrio devait conduire l'eau jusqu'en octobre 1437, *fin entro le mura de Ragusa, dove piu atta sera a fari la fontana*³. Il capte l'eau de la source nommée Vrelo, distante de onze mille sept cents mètres qui jaillit sur le coteau nord du mont Saint-Serge. Située à 109 m d'altitude, elle permettait la conduite de l'eau par chute libre, avec un débit de soixante-dix litres d'eau à la seconde. Sur les 8 km premiers, le parcours suit une dénivellation de 0,6 % par kilomètre⁴. Le conduit est aérien près de la source, puis souterrain et maçonné jusqu'au château d'eau (Mlini), situé à la hauteur de 89 m, au-dessus de la ville. Des bassins de sédimentation (*cassie*) sont prévus tous les 800 mètres environ, au long de parcours, pour permettre les opérations de nettoyage. Le conduit est couvert d'une succession de dalles qui forment un chemin, moyen de communication qui reste importante jusqu'à nos jours. Onofrio avait obtenu du Sénat ragusain l'autorisation de traverser certaines terres ; en termes explicites, il pouvait construire l'aqueduc sur les vignes, les vergers et les terres cultivées, sans compensation ; l'abattage de bois pour les fours à chaux lui était permis à l'exception du bois des vignes et des arbres fruitiers (fig. 1).

On va rapidement protéger cet aqueduc par des règlements qui interdisent de percer le canal pour abreuver le bétail et irriguer les jardins. Deux mois après le début des travaux, les habitants des villages situés à proximité de la source dans la région de Šumet, avaient déjà endommagé l'aqueduc⁵. Malgré les contrôles et interdictions, les cas d'utilisation illégale de l'aqueduc continuent. Le Grand conseil décrète, en 1443, des sanctions exemplaires à ce sujet: toute personne ouvrant, brisant ou obstruant le canal sera punie «par l'amputation du bras droit»⁶.

Au long de parcours, il y avait pourtant plusieurs endroit servant de lavoirs ou d'abreuvoirs, mais qui fonctionnaient seulement si l'affluence de l'eau était suffisante. D'après les documents connus

³ R. JEREMIĆ, J. TADIĆ, *Prilozi za istoriju zdravstvene kulture starog Dubrovnika* III, Beograd, 1938, pp. 11–14.

⁴ L. BERITIĆ, *Dubrovački vodovod*, Dubrovnik, 1963, p. 4.

⁵ Državni arhiv u Dubrovniku (DAD), *Consilium Rogatorum*, vol. 6, f. 73r; 20. VIII. 1436.

⁶ R. SEFEROVIĆ, M. STOJAN, *Čudo vode: prolegomena za ranorenesansni vodovod u Dubrovniku*, in *Anali Dubrovnik* 44 (2006), p. 114.

jusqu'à présent, la distribution de l'eau entre les utilisateurs, mesurée selon les heures du jour⁷, ne concerne que les ateliers des drapiers ragusains⁸. Mais, on peut penser que l'intérêt passionné de la noblesse ragusaine pour ses villas l'a poussée à trouver les moyens d'assurer l'irrigation de ses jardins. Comment expliquer autrement cette concentration des villas qui s'enchaînent le long du tracé de l'aqueduc sur les pentes du mont Saint-Serge? Pour évaluer la portée de l'aqueduc sur cette zone suburbaine dont les jardins sont un élément essentiel, à l'origine d'un paysage particulièrement élaboré, il faut revenir sur son passé.

LES PENTES DU MONT SAINT-SERGE

Par leur relief, les terrains situés à l'ouest de la ville étaient favorables, d'abord à la culture, puis plus tard, à la construction de villas. C'est là que les pentes du mont Saint-Serge, (d'une hauteur de 415 m), descendent doucement vers le golf de *Gravosium* et qu'on trouve les jardins les plus anciens. Étant donné leur importance, ils ont participé de tout temps au développement économique de la ville. Ils appartiennent à l'histoire de son architecture, non seulement du fait qu'ils ont été associés aux édifices, aux villas, mais surtout parce que ce sont des jardins bâtis en pierre: pour éviter que les sols à cultiver ne glissent vers le bas des pentes, il fallait procéder au terrassement des terres.

Bien que la présence de jardins aménagés à flanc de coteau près de la ville soit attestée par les documents au XIII^e siècle, on est en droit de penser, que tout le territoire situé *extra muros* produisait depuis plusieurs siècles assez de fruits et légumes pour satisfaire les besoins d'une population de plus en plus nombreuses. La plus grande partie des terres cultivables du territoire extérieur à la ville médiévale fut consacrée à la culture de la vigne ; au point que dans les documents, le terme *vinea* englobe la totalité du territoire cultivé⁹. Le Statut de la ville de Raguse prévoit, par des règlements promulgués en 1272, le contrôle de la commune sur les vignes. Dans les chapitres relatifs aux vignobles, on mentionne des remblais en terre, des murs en pierre sèche et des pergolas de bois¹⁰. On y prescrit – *secundum usu Ragusii* ou *secundum formam Statuti* – l'entretien des vignobles, des chemins et des murs, la durée des travaux et de la récolte, les modalités de la production et du commerce du vin¹¹.

Au XIII^e siècle, les zones les plus proches de la ville sont occupées par les jardins d'utilité. Les fruits et les légumes, cultivés dans les jardins suburbains, devaient satisfaire aux besoins de leurs propriétaires, mais il devait y avoir aussi des jardins maraîchers dont les produits étaient destinés à l'approvisionnement de l'ensemble de la population citadine. Sur le marché ragusain on trouvait une grande variété de fruits et de légumes¹². Sans aucun doute, les jardins d'utilité attiraient par la diversité des espèces cultivées, mais aussi par la sérénité qu'offrait leur espace clos. Le jardin d'utilité ne tardera pas à se transformer en un lieu offrant une retraite agréable, et bientôt en jardin d'agrément. Ainsi, les jardins suburbains deviennent peu à peu des lieux de réunions et de plaisirs¹³ (fig. 2).

Un exemple isolé et d'autant plus précieux de cette période est le jardin aménagé par Andrea Martoli de Volzio, riche marchand de corail, qui avait défendu la ville contre les galères du roi des Pouilles, Ladislas. A la fin du XIV^e siècle, ce noble ragusain, «après avoir visité deux fois le Saint Sépulcre, fait

⁷ L'origine de ce système, connu en Sicile depuis le début du XII^e siècle, doit être recherché à l'époque arabe. H. BRESCH, *Les jardins de Palerme (1290–1460)*, in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes* T. 84, n° 1. 1972, pp. 58–65.

⁸ J. BELAMARIĆ, *op. cit.*, p. 357.

⁹ V. FORETIĆ, *Povijest Dubrovnika* I, Zagreb, 1980, p. 124.

¹⁰ *Liber Statutorum civitatis Ragusii compositus anno 1272*, V, 30; VIII, 24.

¹¹ D. ROLLER, *Agrarno proizvodni odnosi na području Dubrovačke republike od XIII. do XV. stoljeća*, Zagreb, 1955, p. 56.

¹² J. LUČIĆ, *Prošlost dubrovačke Astoreje*, Dubrovnik, 1970, pp. 95, 96. J. LUČIĆ, *Obrti i usluge u Dubrovniku do početka XIV. stoljeća*, Zagreb, 1979, pp. 38, 110–113, 127.

¹³ Par exemple, à la fin du XIII^e siècle on interdit aux juges «de boire avec les clients dans les tavernes et dans les jardins». B. ŠIŠIĆ, *Dubrovački renesansni vrt nastajanje i oblikovna obilježja*, Dubrovnik, 1991, p. 40.

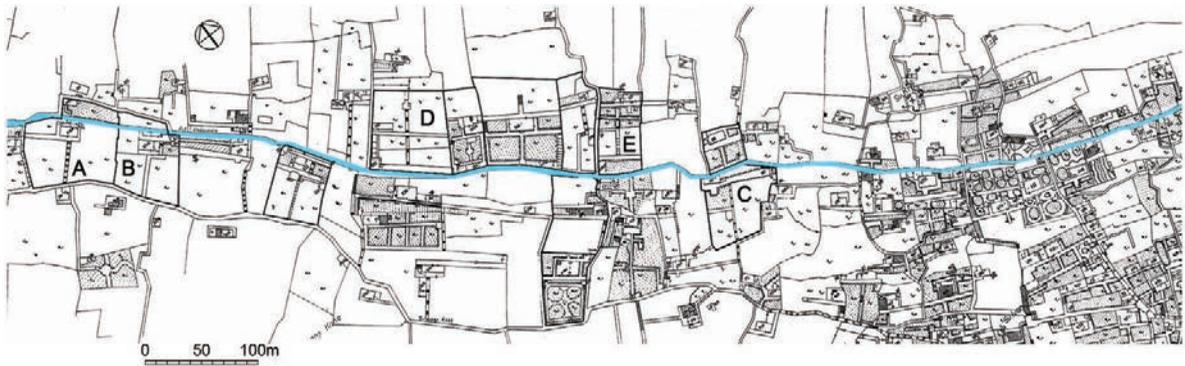


Fig. 2. Les jardins et villas suburbaines le long du tracé de l'aqueduc. La zone entre le réservoir au-dessus de Gravosa (Depozit) et celui au-dessus des remparts (Mlini). Dessin d'après le plan cadastral de 1837/1876 (Državni arhiv u Splitu, Arhiv mapa za Istru i Dalmaciju)

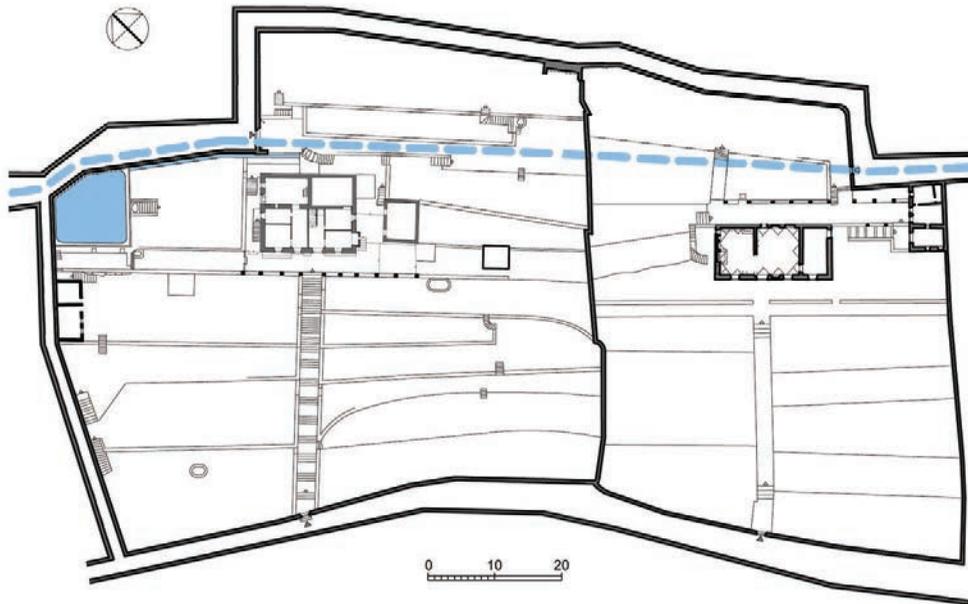


Fig. 3. Plans des villas dont les jardins préexistants furent traversés par l'aqueduc
A. Villa Pupi-Nadramija; B. Villa Zuzori

construire un édifice semblable dans sa propre demeure en dehors des remparts, tout près d'un beau *viridarium*, où il invite souvent les prêtres pour les régaler à la gloire de notre Sauveur¹⁴. Ce jardin, dont le symbolisme religieux fut inspiré par le pèlerinage aux lieux saints, nous laisse penser que les mêmes considérations ont pu inspirer le choix des plantes. Il faut se rappeler que la plupart des propriétaires de jardins appartenait à l'aristocratie marchande, dont les navires abordaient à tous les grands ports de la Méditerranée. Les Ragusains ne pouvaient qu'admirer les plantations de leurs jardins quand ils s'y rendaient, car l'importation de plantes, d'arbres fruitiers et de graines d'origine étrangère a considérablement enrichi le répertoire botanique et les techniques horticoles de la région.

Les modifications des jardins de la période médiévale, aménagés sur les pentes à l'écart des remparts, concernent surtout l'architecture de leurs bâtiments. En effet, plusieurs exemples témoignent que la structure de ces jardins en terrasses ne fut en rien changée, ou qu'elle a été simplement renouvelée. Sur le plan cadastral du XIX^e siècle, on peut encore distinguer les jardins qui furent traversés par l'aqueduc, au moment de sa construction. (fig. 3). Ils continuent d'être de précieux témoins des jardins du XIV^e et de la première moitié du XV^e siècle.

¹⁴ F. DE DIVERSIS, *Op.cit.*, pp. 104, 183.

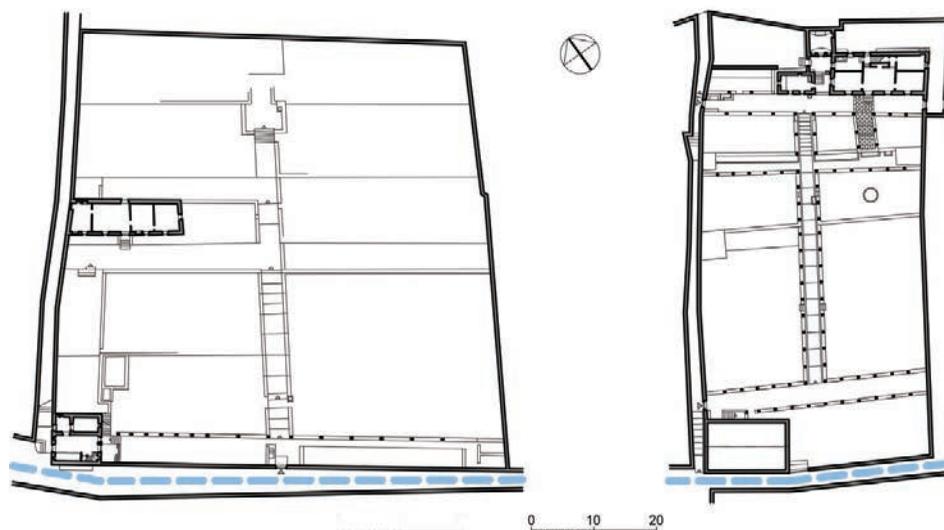


Fig. 5. Plans des villas situées en haut de l'aqueduc
D. Villa Vukota; E. Villa Radovani-Bete

L'aqueduc eut des conséquences importantes sur le développement des jardins. Les avantages d'une bonne exposition, la proximité de l'eau et un accès plus facile par la nouvelle voie, attirèrent les constructions des villas et l'aménagement des jardins le long de l'aqueduc. Ces derniers purent ainsi s'étendre sur les hauteurs jusqu'alors non cultivées. La surface des jardins créés le long de l'aqueduc s'étend sur 3.000 à 5.000 m² (alors que la surface des jardins de la zone toute proche des remparts ne dépasse pas 2.000 à 3.000 m²). Les jardins en terrasses où l'architecture joue un rôle plus important, sont toujours de forme rectangulaire et entourés de murs ; leur position à flanc de coteau fait qu'ils offrent une belle vue portant au loin. Dans la plupart des jardins aménagés au bas de l'aqueduc, les maisons sont édifiées au sommet d'une suite de terrasses maçonnées reliées entre elles par un escalier (fig. 4). Dans les jardins situés en haut de l'aqueduc, les maisons sont construites par devant. La plupart de ces constructions sont de petites dimensions. De toute évidence, ces maisons étaient destinées à de courts séjours¹⁵ (fig. 5).

Plus encore, les Ragusains cherchent refuge dans leurs villas quand la peste

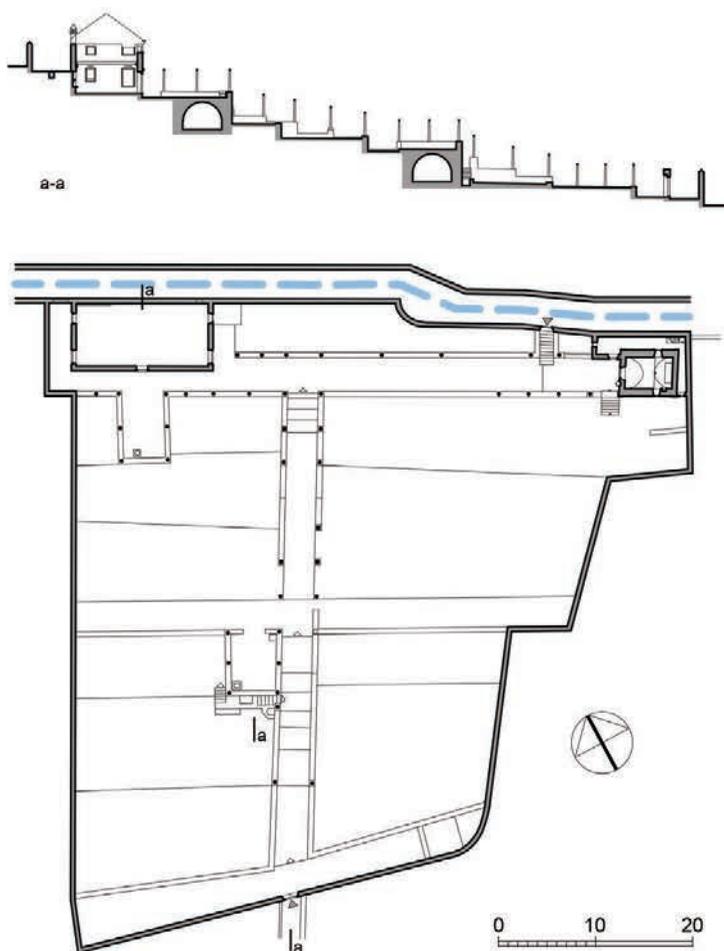


Fig. 4. Section et plan du jardin en terrasses d'une villa située au bas de l'aqueduc
C. Villa de Thomas Natalis Budislavić

¹⁵ Le jardin avec la villa de Thomas Natalis Budislavić, médecin et évêque, s'étend sur 3.100 m².



Fig. 6. L'aqueduc en haut de la côte nord du golfe de Gravosa. Au bord de la mer, de gauche à droite, les villas Gondola, Bona et Bona-Gradi à la fin du XIX^e siècle (Državni arhiv u Dubrovniku)

frappe la ville. Les conséquences des vingt-sept épidémies qui ont sévi au cours du seul XV^e siècle, auraient été, sans aucun doute, encore plus graves¹⁶, si certains habitants n'avaient possédé, au moins une villa aux environs de Dubrovnik, chose «utile en temps de mortalité et de corruption de l'air» comme l'écrit en 1458, le Ragusain Benedetto Cotrugli, dans son traité *Libro del arte dela mercatura*¹⁷.

LA CÔTE NORD DU GOLFE DE GRAVOSA

Au cours du XIV^e siècle le golfe de Gravosa devient le lieu de villégiature préféré des Ragusains¹⁸. Les premières villas comportaient une aile couverte en terrasse, élément qui deviendra déterminant pour l'organisation du jardin. Déjà se dessine un plan en L de l'ensemble qui sert de modèle aux siècles suivants. Son importance vient du fait que les parties bâties des villas divisaient l'espace clos en plusieurs jardins. Sur le terrain plat, l'ordonnance du jardin en plates-bandes à bords relevés remplace le jardin en terrasses.

Philippe de Diversis décrit en 1440 Gravosa comme un grand port bien abrité, «tout autour paré de maints vignobles fertiles, de magnifiques palais et de merveilleux jardins»¹⁹. L'association étroite de l'architecture et de la nature est certainement l'aspect le plus séduisant des villas ragusaines de cette période: portiques, loggias, terrasses, pavillons, pergolas et allées ombragées assurent une transition entre l'habitation et la nature²⁰. Les humanistes ragusains du XV^e siècle, qui souhaitaient retrouver

¹⁶ R. JEREMIĆ, J. TADIĆ, *op. cit.* III, pp. 71–87.

¹⁷ B. KOTRULJ, *Libro del arte della mercatura / Knjiga o vještini trgovanja*, Z. JANEKOVIĆ-RÖMER (éd. et trad.), Zagreb – Dubrovnik, 2009, p. 501.

¹⁸ C. FISKOVIĆ, *Prvi poznati dubovački graditelji*, Dubrovnik, 1955, pp. 54, 55, 70, 73, 77.

¹⁹ F. DE DIVERSIS, *op. cit.* p. 21.

²⁰ Sur le type de la villa spécifiquement ragusain, qui atteint son apogée dans la première moitié du XVI^e siècle, cf.: N. GRUJIC, *Les villas de Dubrovnik aux XV^e et XVI^e siècles*, in *Revue de l'art*, 1, 115 (1997), pp. 42–51. N. GRUJIC, *Environnement des villas ragusaines à la Renaissance*, in *Architecture, jardin, paysage – L'environnement du chateau et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*, (éd.) Jean Guillaume, Paris, 1999, pp. 9–20.

l'idéal esthétique et intellectuel de l'Antiquité avaient une vision sublime du passé. Elle se traduit dans leur fascination pour la vie dans leurs villas, et dans la création de leurs jardins. Évidemment, ils s'inspiraient de sources littéraires et c'est dans cet esprit qu'ils donnent de l'importance à la présence de l'eau (fig. 6).

Les voyageurs Italiens et Français qui visitent Raguse au XVI^e siècle n'oublient jamais de nous laisser une description de Gravosa. Dans leurs éloges des jardins nous soulignerons en particulier les fontaines. Le Vénitien Benedetto Ramberti écrit en 1534 que les jardins sont pleins de fruits de diverses sortes, «avec les fontaines admirablement taillées, qui sont alimentées par les aqueducs»²¹. Et Nicolas de Nicolay constate en 1551: «Aussi se voyent là plusieurs belles et cleres fontaines divinement eslabourées: que par conduicts et canaulx ilz font découler ou bon leur semble»²². Les nobles vénitiens Giovanni Battista Giustiniani et Anzolo Diedo signalent qu'à Gravosa «il y a quelques palais, somptueusement construits, décorés de fontaines, jardins et merveilleux portiques»²³. Et Jean Palerne, dit encore qu'à Gravosa se trouvent «des belles villas avec les jardins ; tout est exécuté avec beaucoup de l'habileté: même que placé en un lieu rocheux, montagneux et stérile, le site abonde en belles fontaines»²⁴.

Apparemment, la plupart des étrangers ont visité la villa Gondola. Maints écrivains et humanistes, recteurs et diplomates, sont issus de cette vieille et illustre famille qui possédait ce domaine depuis le XIII^e siècle. En 1520, Marino de Gondola, entreprend d'importants travaux pour aménager le jardin sur une grande échelle. Dans les marchés passés entre 1520 et 1535 avec un maître maçon et des tailleurs de pierre, on cite un carré de 146m sur 146m qui sera entouré de murs hauts de 3.80 m. Ce jardin d'agrément s'étend donc sur une surface d'environ 21.500 m². La déclivité du terrain rend possible l'union du jardin en terrasses et à compartiments, divisés par des chemins pavés et couverts de pergolas. Pour ce jardin les tailleurs de pierre ont exécuté plus de trois cents colonnes²⁵. Le reste du domaine s'étendait avec son oliveraie sur les pentes au bas et en haut de l'aqueduc d'Onofrio. C'est là qu'on a fait s'établir les cultivateurs avec leurs familles²⁶. D'après Giovanni Battista Giustiniani et Anzolo Diedo cette villa est ornée d'un jardin plaisant, riche en myrtes, jasmins, lauriers et mille sortes de simples ; il y sont deux fontaines à l'eau douce, faites à main pour le décor du jardin et la commodité du palais...»²⁷. Ces fontaines n'existent plus. S'il s'agissait de fontaines adossées alimentées par des citernes qui recevaient les eaux de pluie, donc en quantité limitée, ces fontaines ne pouvaient fonctionner que par intermittence. Mais Benedetto Ramberti note que l'eau arrive dans les jardins par les aqueducs, solution possible pour les domaines situés sur la côte nord du golfe de Gravosa.

Pour une raison plus pragmatique Thomas de Sagris, riche armateur et marchand, fait construire en 1573, un canal long plus de 200 m pour conduire l'eau à son chantier naval de Gravosa. Ce canal devait s'étendre de l'église Saint-Nicolas jusqu'à celle de l'Annonciation où se trouvait un des trois grands réservoirs de l'aqueduc²⁸.

²¹ M. DEANOVIĆ, *Talijanski pisci o Hrvatima do kraja XVII stoljeća*, in *Anali Dubrovnik VIII-IX*, 1961, p. 124.

²² NICOLAS DE NICOLAY, *Les Navigations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie*, Guillaume Silius, Anvers, 1576, p. 261.

²³ Š. LJUBIĆ, *Itinerario di Giovanni Battista Giustiniano e Anzolo Diedo*, in *Commissiones et relationes venetae II*, Zagreb, 1877, p. 250.

²⁴ J. TADIĆ, *Promet putnika u starom Dubrovniku*, Dubrovnik 1939, p. 258. M. KANDIDO ROŽMAN, *Francuski putopisi kroz Dalmaciju od prvog križarskog pohoda do kraja 18. stoljeća*, II, in *Mogućnosti* 37 (1990), pp. 11, 1160.

²⁵ F. KESTERČANEK, *Ljetnikovac Gundulić*, in *Anali Dubrovnik* 36 (1998), pp. 121-123, 125, 126.

²⁶ *Ibidem*, pp. 135, 136.

²⁷ Š. LJUBIĆ, *Op. cit.* p. 224.

²⁸ DAD, *Diversa Notariae*, vol. 119, ff. 33r-34r.



Fig. 7. Fontaine murale dans le portique de la Villa Bona sur la rive gauche de l'Ombla

LA RIVE GAUCHE DE L'OMBLA

Tandis que les nombreuses villas se succèdent le long la côte nord du golfe de Gravosa, sur la rive gauche de l'Ombla, on ne compte que quelques villas isolées. Les pentes du mont Saint-Serge sont ici trop abruptes et la rive trop étroite pour permettre la formation de grands jardins. De surcroît, même en été, cette rive n'est exposée au soleil que pendant quelques heures. Mais, les étés longs et chauds invitent à l'ombre reposante et fraîche des petits jardins au bord de l'eau et les propriétaires y font ériger des villas exclusivement résidentielles. Dans le cas des deux villas que nous citerons, nous supposons que pour assurer un écoulement continu à leurs fontaines, on utilisait l'eau de l'aqueduc qui longe cette rive, à la hauteur de 100 m à peu près²⁹. La première villa, construite par Michel de Bona vers 1520, avait une citerne dans la maison, sous la loggia et une autre citerne du côté de la maison pour alimenter une petite fontaine murale, qui par son encadrement sculpté sert à décorer le portique³⁰ (fig.7). La deuxième villa appartenait à la famille Bosdari et fut réalisée par l'architecte et sculpteur vénitien Marino Gropelli, entre 1706 et 1715 (fig. 8). Tout comme la précédente villa, elle avait une citerne dans le vestibule, mais sur le côté elle avait un nymphée – dédiée certainement aux Naïades, divinités des rivières. C'est un petit

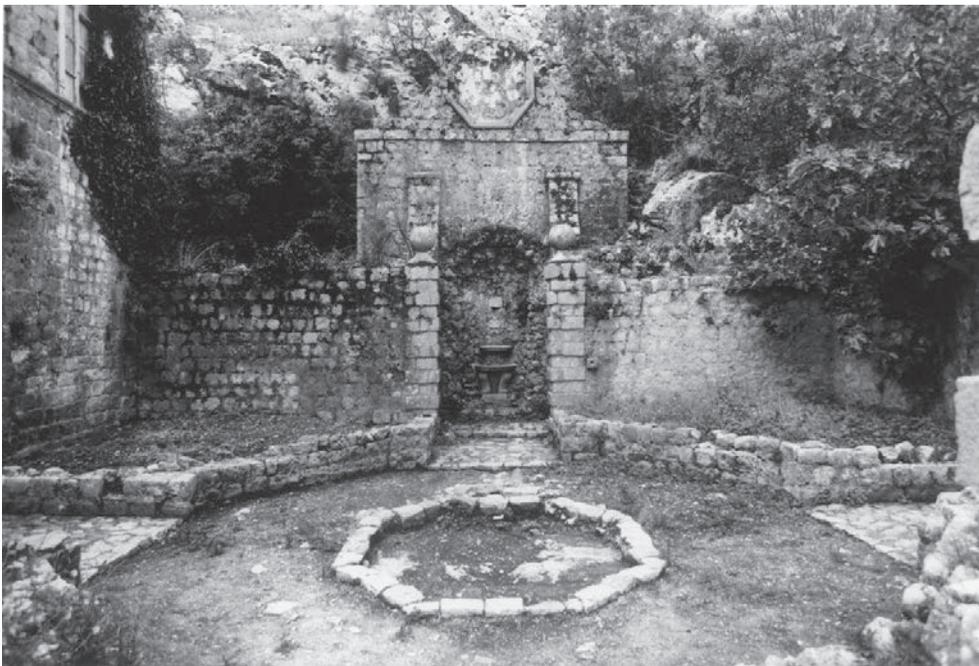


Fig. 8. Les restes du nymphée de la Villa Bosdari sur la rive gauche de l'Ombla

²⁹ On ne trouve que les fragments des canaux qui conduisaient l'eau dans les grandes citernes, car ce terrain fut traversé par une voie de chemin de fer, en 1899, et d'une autoroute, en 1963.

³⁰ N. GRUJIĆ, *Vrijeme ladanja*, Dubrovnik, 2003, pp. 9–29.

espace entouré des murs et piliers carrés à bossages et dominé par une grande citerne dont la face se présente sous l'aspect d'une grotte avec des restes d'ouvrage en rocaïlle. L'eau sortait d'un masque de marbre couleur rose et coulait dans une succession de vasques et bassins. La seule source qui pouvait alimenter cette citerne, c'était l'aqueduc d'Onofrio della Cava³¹.

DUBROVAČKI LJETNIKOVCI DUŽ VODOVODA ONOFRIJA DI GIORDANA DELLA CAVE

Vodovod što ga je 1436.–1437. izgradio napuljski arhitekt Onofrio di Giordano della Cava, transformirao je suburbanu zonu sa zapadne strane grada Dubrovnika. Od izvora u Šumetu (Vrelo), do velikog rezervoara poviše grada (Mlini), vodovod je prolazio poviše lijeve obale Omble i sjeverne obale Gruškog zaljeva te padinama Srđa (Gornji i Srednji Kono). Na tim padinama, pogotovo u blizini grada, nalazili su se i najstariji terasasti vrtovi čija površina nije veća od 2.000 do 3.000 m². U njima su se, osim loze, uzgajale voćke, povrće i sve ono što je bilo potrebno za prehranu gradskog stanovništva. U 13. stoljeću spominju se u tim tzv. korisnim vrtovim i odrine, a ubrzo će postati mjesta okupljanja, razonode i uživanja. Izgradnja vodovoda je na razvoj vrtova upravo u tom dijelu suburbane zone imala najveći utjecaj. Sve prednosti koje su pružale osunčane padine, blizina vode ali i činjenica da se ukopan i popločan vodovod koristio ujedno i kao put, potaknuli su gradnju ljetnikovaca i arhitektonski oblikovanih vrtova na dotada neobrađenim visinama. Usprkos početnim zabranama da se kanal koristi za napajanje stoke i zalijevanja vrtova, koncentracija ljetnikovaca duž trase vodovoda na padinama Srđa dokazuje da su njihovi vlasnici ipak uspjeli za svoje vrtove osigurati vodu; kao i drugdje, moglo je to ovisiti o njezinu dotoku ili o dređenom vremenu.

Na katastarskom planu iz 19. stoljeća razabiru se posjedi koji su prethodili izgradnji vodovoda; vođen slobodnim padom i ravnom linijom, neke nije mogao zaobići već je kroz njih prošao. Površina vrtova koji će se ubuduće nizati duž vodovoda znatno je veća te zauzima od 3.000 do 5.000 m². Terasasti vrtovi u kojima arhitektura dobiva sve veću ulogu pravokutnog su oblika i ograđeni zidovima. U vrtovima koji se nalaze s donje strane vodovoda kuće su izgrađene na gornjim terasama koje su povezane stubama. U vrtovima koji su poviše vodovoda kuće su najčešće u prednjem njihovom dijelu. U odnosu na površinu vrtova, većina kuća malih je dimenzija, jer su bile namijenjene kratkim boravcima.

Tijekom 14. a pogotovo 15. stoljeća Gruški zaljev postaje omiljenom zonom ladanja. Ljetnikovci su u tom dijelu izgrađeni na ravnom terenu, na samoj obali pa su redovito imali i spremište za lađe (orsan) smješteno u zasebnom krilu. Otud se razvio i njihov karakterističan tlocrt u obliku slova L, pa su se unutar ogradnog zida nalazila dva ili čak tri vrtna prostora. Od sredine 15. stoljeća, mnogi se strani putnici, opisujući gruške ljetnikovce, dive njihovoj arhitekturi, trijemovima, lođama, terasama i paviljonima, ali nadasve njihovim vrtovima, bujnom raslinju i lijepo izrađenim fontanama u koje voda dolazi kanalima. Nedvojbeno su posjetili ljetnikovce na sjevernoj strani zaljeva, poviše kojih je na visini od otprilike 100 m prolazila trasa vodovoda. Primjerice, teren koji je u posjedu Gundulića bio već od kraja 14. stoljeća i na njemu podignut ljetnikovac okružen velikim vrtom, pružao se padinom Srđa sve do vodovoda. Zapadnije od tog posjeda, brodovlasnik Toma Sagroević je za potrebe svog gruškog brodogradilišta dao 1573. izgraditi kanal dugačak više od 200 m (od rezervoara kod Nuncijate do crkve sv. Nikole).

I na lijevoj obali Omble ima ljetnikovaca sa cisternama koje se vodom nisu mogle napajati kanalima s udaljenih krovnih vijenaca kuća već jedino kanalima iz vodovoda. Na ljetnikovcu Miha Junijeva Bone, izgrađenog između 1520. i 1540. jedini trag takve cisterne je mala zidna fontana u trijemu, djelo korčulanskih klesara Andrijića. U ljetnikovcu obitelji Bosdari, venecijanski arhitekt i kipar Marino Gropelli podigao je između 1706. i 1715. godine, u blizini kuće nimfej okružen zidovima.

³¹ *Ibidem*, pp. 107–121.

Pročelje velike cisterne koja dominira tim prostorom, oblikovano je i ukrašeno poput *grotte*. Voda je izlazila iz maskerona od ružičastog mramora a izvor koji je mogao napajati ovu cisternu bio je vodovod Onofrija della Cave.

Ključne riječi: *Dubrovnik, Onofrio della Cava, akvedukt, ljetnikovci, vrtovi, 15. stoljeće, 16. stoljeće*